

No

**“QUEL EST
DONC
CELUI-CI ?”
DAVID ROPER**

No

Lecture N° 13

V. DE LA SECONDE À LA TROISIÈME PÂQUE (suite)

P. Jésus calme la tempête (Mt 8.18, 23-27 ; Mc 4.35-41 ; Lc 8.22-25)

Q. Guérison des deux démoniaques Geraséniens (Mt 8.28-34 ; 9.1 ; Mc 5.1-21 ; Lc 8.26-40)

R. Festin chez Matthieu, discours sur le jeûne (Mt 9.10-17 ; Mc 2.15-22 ; Lc 5.29-39)

Dans cette leçon, nous terminons notre étude de la “journée bien remplie”, qui commença par les accusations blasphématoires des Pharisiens et se termina par la retraite de Jésus vers les rives est de la mer de Galilée. Lorsque Jésus apaisa la tempête, les disciples se posèrent la question : “Quel est donc celui-ci, car même le vent et la mer lui obéissent ?” (Mc 4.41 ; cf. Lc 8.25 ; Mt 8.27). Cette question revint pendant tout le ministère de Jésus, indication de la difficulté qu’éprouvaient les gens à saisir son identité. Quand il guérit l’homme descendu par le toit, les Pharisiens demandèrent : “Qui est celui-ci qui profère des blasphèmes ?” (Lc 5.21) ; quand il pardonna la femme qui avait lavé ses pieds avec ses propres larmes, d’autres invités dirent : “ Qui est celui-ci, qui pardonne même les péchés ?” (Lc 7.49) ; quand Hérode entendit parler des actions du Christ, il demanda : “Qui est celui-ci, dont j’entends dire de telles choses ?” (Lc 9.9) ; quand Jésus fit son entrée triomphale dans Jérusalem, “toute la ville fut en émoi et l’on disait : Qui est celui-ci ?” (Mt 21.10). Dans cette leçon, nous regarderons trois occasions où l’on posa ce genre de question.

**“QUEL EST DONC CELUI-CI,
QUI APAISE LA TEMPÊTE¹ ?”**

(MT 8.18, 23-27 ; MC 4.35-41 ; LC 8.22-25)

Selon Matthieu, “lorsque Jésus eut achevé ces paraboles [la première grande série] il partit de là” (Mt 13.53). Marc rapporte que “ce même

jour sur le soir², Jésus leur dit : Passons sur l’autre rive [rive est]” (Mc 4.35). C’était le premier de ses quatre déplacements vers la rive est de la mer de Galilée. Marc continue : “Après avoir renvoyé la foule, ils l’emmenèrent dans la barque où il se trouvait” (Mt 4.36a), ce qui signifie qu’ils partirent immédiatement, sans préparation et sans provisions. Les autres barques qui l’accompagnaient (v. 36b) pouvaient avoir été rapprochées de la barque de Jésus (Mc 4.1) pour permettre à plus de personnes de l’entendre. Ce détail fut sans doute fourni pour montrer que des témoins virent la tempête qui éclata et qui fut si rapidement apaisée.

Pour Jésus, ce déplacement devait lui permettre un temps de répit face aux pressions de la foule (cf. Mt 8.18 ; Mc 4.36). Bien qu’il soit entièrement Dieu, il était également entièrement homme, et cette “journée bien remplie” l’avait épuisé. Il s’endormit rapidement (Lc 8.23). Marc observa qu’il “dormait à la poupe sur le coussin” (Mc 4.38). Ce coussin était probablement une couverture de siège en laine, qui pouvait servir d’oreiller. J. W. Shepard écrit :

L’homme Jésus, exténué, fatigué, éreinté, sombra dans un sommeil profond, rafraîchi par la brise du lac et bercé par les mouvements rythmiques de la barque. (...) Près de lui, ses disciples discutaient à voix basse des événements de la journée, alors que d’autres s’occupaient tranquillement des voiles et

¹ Jésus apaisa au moins deux tempêtes ; il s’agit ici de la première.

² “Sur le soir” est une expression relative, pouvant indiquer le début ou la fin de la soirée. Quand ils parvinrent sur l’autre rive, l’un des démoniaques les vit “de loin” (Mc 5.6).

guidaient le bateau qui glissait sur les eaux tranquilles³.

De Capernaüm au “pays des Gadaréniens” par le lac, on ne faisait que quelques kilomètres qui, en de bonnes conditions, pouvaient être franchis en deux ou trois heures.

Mais cette fois-ci, les conditions n’étaient pas bonnes. Très vite, un orage éclata : “il s’éleva sur la mer une (...) forte tempête” (Mt 8.24) ; “une bourrasque fondit sur le lac” (Lc 8.23). Les vagues “se jetaient dans la barque au point qu’elle se remplissait déjà” (Mc 4.37) et “ils étaient en danger” (Lc 8.23).

Encore aujourd’hui, la mer de Galilée est le théâtre d’orages subites. Se situant à plus de 200 mètres au-dessous du niveau de la Mer Méditerranée et entourée d’une chaîne montagneuse, sa surface placide peut se transformer rapidement en vagues turbulentes et écumantes, sous l’effet de l’air frais qui descend des sommets. Certains dans la barque étaient des pêcheurs ayant déjà vu beaucoup d’orages sur cette mer. Le fait qu’eux-mêmes avaient peur témoigne de la violence de cette tempête peu ordinaire.

Pendant ce temps, au fond de la barque ballottée par les vagues, Jésus dormait toujours. À notre question : “Quel est donc celui-ci, qui dort au milieu d’un orage ?”, on pourrait répondre : “Un homme épuisé.” Mais on devrait dire, plus exactement : “Un homme épuisé avec une entière confiance en son Dieu.”

Si l’orage ne dérangeait pas Jésus, ce ne fut pas le cas pour ses disciples. Les synoptiques racontent une cacophonie de voix paniquées⁴ : “Ils s’approchèrent et le réveillèrent, en disant : Maître, maître, nous périssons !” (Lc 8.24) ; “Seigneur, sauve-(nous), nous périssons” (Mt 8.25) ; “Maître, tu ne te soucies pas de ce que nous périssons ?” (Mc 4.38).

Qu’attendaient-ils de lui ? Il est évident qu’ils ne l’avaient jamais vu apaiser une tempête,

puisqu’ils furent surpris quand il le fit (Mt 8.27 ; Mc 4.41 ; Lc 8.25). Ils étaient sans doute comme l’enfant apeuré qui crie vers ses parents : “Faites quelque chose !”, sans savoir vraiment ce qu’ils peuvent faire.

Les disciples étaient terrifiés, mais Jésus, non. Il réagit d’abord avec un reproche : “Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ?” (Mt 8.26⁵) ; puis, il “menaça le vent et les flots” (Lc 8.24) : “Silence, tais-toi” (Mc 4.39a). Les vagues “s’apaisèrent” (Lc 8.24) et “un grand calme se fit” (Mc 4.39b). Il s’agit d’un double miracle, car dans des conditions normales, la surface de l’eau serait restée agitée pendant un long moment après l’arrêt du vent.

Les disciples de Jésus, qui avaient vu bien des orages sur la mer de Galilée, n’avaient jamais rien vu de tel. “Saisis de crainte et d’admiration, ils se dirent les uns aux autres : Quel est donc celui-ci ? Car il commande même au vent et à l’eau, et ils lui obéissent” (Lc 8.25). La réponse à cette question ? Un homme de puissance (cf. Lc 4.14 ; 5.17 ; 6.19 ; 8.46 ; 1 Co 5.4 ; 2 Co 12.9).

Nous pouvons tous tirer des leçons de cette histoire, car nous avons tous été bousculés par les orages de la vie. Parfois, comme les disciples, notre foi faiblit et nous nous écrions : “Maître, nous allons mourir : cela ne te fait donc rien ?” (Mc 4.38 - BFC). Dans ces moments-là, nous devons nous souvenir que Jésus est capable de calmer la tourmente dans le cœur d’un chrétien aussi facilement que calmer les vagues de la mer de Galilée⁶.

“QUEL EST DONC CELUI-CI, QUI GUÉRIT LES CORPS ET LES ÂMES ?” (MT 8.28-34 ; MC 5.1-21 ; LC 8.26-40)

Jésus et ses disciples arrivèrent enfin à leur destination, de l’autre côté du lac, “dans le pays des Gadaréniens” (Mt 8.28) ou “le pays des Geraséniens” (Mc 5.1 ; Lc 8.26). La ville de Gerasa (ou Gergasa), se situait sur la rive est de

³ J. W. Shepard, *The Christ of the Gospels* (Nashville : Parthenon Press, 1939), 232 ; cité dans H. I. Hester, *The Heart of the New Testament* (Liberty, Mo. : Quality Press, 1963), 148.

⁴ J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or A Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 343.

⁵ Selon Marc et Luc, Jésus les réprimanda après avoir apaisé la tempête, à moins qu’il ne s’agisse d’un deuxième reproche (Mc 4.40 ; Lc 8.25).

⁶ Ici, si vous avez le chant “Maître, entends-tu la tempête ?”, vous pourriez vous arrêter pour chanter ce cantique ou lire les paroles. Auteur inconnu, “Maître, entends-tu la tempête ?” (Paris et Liège, *Chante Mon Cœur*, 1990), N° 304.

la mer de Galilée, dans une région dominée par la ville de Gadara, située, elle, à quelque distance vers le sud-est, d'où le double nom de la région⁷.

Si Jésus cherchait du repos, il n'en trouva pas, car il fut reçu par un comité d'accueil assez spécial. "Quand il eut abordé sur l'autre rive, dans le pays des Gadaréniens, deux démoniaques, sortant des tombeaux, vinrent à sa rencontre" (Mt 8.28). Notons que Matthieu parle de deux démoniaques, alors que Marc et Luc concentrent leurs récits sur le plus notoire des deux⁸.

Quand Jésus commença à chasser les mauvais esprits des deux hommes, ces démons demandèrent à être envoyés dans un troupeau de cochons qui paissait dans un champ à proximité⁹. Quand Jésus le leur permit, le troupeau s'affola, "se précipita du haut de l'escarpement dans la mer, et ils périrent dans les eaux" (Mt 8.32).

Il y a quelques années, dans un débat sur la forme enseignée par le Nouveau Testament concernant le mode du baptême (immersion ou aspersion), un pasteur protestant soutint que le Nouveau Testament ne contient aucun exemple de baptême par immersion. Dans un moment d'humour, il dit : "Enfin si, il existe un seul cas d'immersion", puis il raconta l'histoire des cochons noyés dans la mer. Quand le prédicateur de l'Église du Christ entendit cela, il répondit : "C'était en effet un cas d'immersion ; et parce que le diable y a perdu son jambon, il essaie, depuis, de changer le mode du baptême."

Les gens de la région, entendant ce que Jésus avait fait, et sans doute soucieux de garder ce qui leur restait de troupeaux, supplièrent Jésus de partir. Alors que Jésus était sur le point de quitter les lieux, l'un des deux hommes guéris demanda à l'accompagner (Mc 5.18). Jésus répondit : "Va dans ta maison, vers les tiens, et raconte-leur tout ce que le Seigneur t'a fait et comment il a eu pitié de toi" (Mc 5.19).

Si nous nous demandons pourquoi Jésus dit

à cet homme de raconter son histoire, alors qu'il l'avait interdit à d'autres (Mc 1.43-44), nous devons considérer que ce miracle eut lieu en dehors du cercle d'influence des Pharisiens et des scribes. Une telle publicité, répandue dans cette région, aurait moins tendance à raviver l'animosité de ses ennemis. On peut considérer que Jésus, privé de la possibilité de prêcher dans le pays des Geraséniens, désirait y laisser au moins un témoin.

L'homme fit exactement ce que Jésus lui dit de faire : "Il s'en alla et se mit à publier dans la Décapole¹⁰ tout ce que Jésus avait fait pour lui. Et tous étaient dans l'admiration" (Mc 5.20). Le résultat en fut que, lors de son prochain passage dans cette région, Jésus fut reçu beaucoup plus chaleureusement (Mc 7.31-37).

Cette histoire étonnante et émouvante suscite la question suivante : Quel est donc celui-ci, qui va vers les intouchables, qui guérit les corps et les âmes ? La réponse à cette question ? Un homme de compassion.

Nous apprenons dans ce texte que Jésus aime tout le monde. Si nous doutons un jour de son amour pour nous, nous devons nous souvenir de ces deux hommes fous, sales, couverts de plaies, qui surgirent des ténèbres vers le Christ. Il les aima, et il nous aime (cf. Ap 1.5) !

"QUEL EST DONC CELUI-CI, QUI MANGE AVEC DES PÊCHEURS ?" (MT 9.1, 10-17 ; MC 2.15-22 ; LC 5.29-39)

Quand les Geraséniens demandèrent à Jésus de partir, il "monta dans une barque, traversa la mer et se rendit dans sa ville" (Mt 9.1), c'est-à-dire à Capernaüm, où de grandes multitudes l'attendaient (cf. Mc 5.21 ; Lc 8.40). Il est difficile d'identifier chronologiquement la suite des événements. Peu de temps après son retour, il ressuscita la fille de Jaïrus (Mt 9.18-26 ; Mc 5.22-43 ; Lc 8.41-56), incident que nous examinerons dans la prochaine leçon¹¹. Après

¹⁰ La "Décapole" était une région comptant "dix villes" majeures.

¹¹ Beaucoup des tableaux synoptiques des Évangiles mettent l'histoire de la fille de Jaïrus immédiatement après le retour de Jésus sur la rive ouest du Lac. D'autres situent l'histoire du festin de Matthieu avant l'histoire de Jaïrus, sur la base de Matthieu 9.18, qui suggère que le discours du Christ lors de ce banquet fut interrompu, justement, par Jaïrus. L'emplacement de l'histoire de Jaïrus ne peut être situé avec exactitude.

⁷ Les critiques de la Bible appelaient ceci une contradiction, jusqu'à ce que les ruines de Gerasa soient découvertes.

⁸ Ce genre de chose se produit souvent dans les récits des Évangiles.

⁹ À un kilomètre et demi au sud des ruines de Gerasa se trouve une montagne dont le flanc descend pratiquement jusqu'à la rive.

avoir raconté son appel à suivre Jésus, Matthieu décrit un banquet qu'il donna en l'honneur de Jésus, banquet que tous les synoptiques insèrent dans leurs récits, et qui donna lieu à beaucoup de critiques à l'encontre de l'invité d'honneur.

1ère critique : il mange avec des gens de mauvaise vie

“Lévi [Matthieu] lui fit un grand festin dans sa maison” (Lc 5.29), où il invita naturellement tous ses amis et anciens associés, de sorte que la maison était remplie de percepteurs d'impôts et d'autres personnes en marge de la société. “Beaucoup de péagers et de pécheurs avaient pris place avec [Jésus] et avec ses disciples, car ils étaient nombreux et ils le suivaient” (Mc 2.15¹²).

Les Pharisiens, toujours sur les traces de Jésus, commencèrent à murmurer (Lc 5.30) : “Pourquoi votre maître mange-t-il avec les péagers et les pécheurs ?” (Mt 9.11). La réponse du Christ est un classique : “Ce ne sont pas ceux qui sont en bonne santé qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes¹³, mais des pécheurs à la repentance” (Lc 5.31-32¹⁴).

2ème critique : il ne jeûne pas

Aucunement découragés, les Pharisiens lancèrent une deuxième attaque, sans doute inspirée par le fait que Jésus et ses disciples passaient un bon moment au banquet de Matthieu : “Pourquoi les disciples de Jean et ceux des Pharisiens jeûnent-ils, tandis que tes disciples ne jeûnent pas ?” (Mc 2.18). Quelques disciples de Jean, présents au même banquet, posèrent la même question (Mt 9.14).

En réalité, on demandait à Jésus pourquoi il ne respectait pas les traditions transmises

depuis des générations¹⁵. Le Christ répondit, en somme, que la venue du Messie introduisait une nouvelle ère, qui n'est pas toujours compatible avec les traditions anciennes. Cette réponse comporte deux parties : la première disait que la tradition du jeûne était inappropriée pour ses disciples. Comparant la venue du Messie à des noces (Mt 9.15 ; Mc 2.19-20 ; Lc 5.34-35), Jésus dit qu'une telle célébration appelait à la joie et non à la pénitence et à l'humiliation¹⁶ caractérisées par le jeûne des Juifs.

Dans la deuxième partie de sa réponse, Jésus dit que le fait d'incorporer à l'ordre messianique les traditions des hommes y serait fatal. Associer à ses enseignements les traditions des Pharisiens serait comme coudre un morceau de tissu neuf sur un vieil habit (Lc 5.36), ce qui, avec le rétrécissement de l'habit, déchirerait le vieux tissu. Jésus dit encore que combiner la nouvelle voie et les vieilles traditions serait comme si l'on mettait du vin nouveau dans de vieilles outres¹⁷, ce qui, avec la fermentation du vin nouveau, ferait éclater les vieilles outres, usées et fragiles (Lc 5.37¹⁸).

Jésus, sachant que les Pharisiens ne voudraient pas accepter sa nouvelle voie, parla tristement de ceux qui, fixés dans leurs traditions, diraient : “Le vieux est bon” (Lc 5.39¹⁹).

Ainsi, Jésus mangeait avec des percepteurs d'impôts et d'autres gens de mauvaise vie, ce qui provoqua la critique : “Quel est donc

¹⁵ Les jeûnes des Pharisiens n'avaient pas été commandés par la Loi de Moïse, mais résultaient des traditions humaines. En fait, Jésus disait que, pour ses disciples, ces jeûnes étaient une option. Le fait qu'il ne jeûnait pas régulièrement suffit à prouver que le jeûne n'est pas essentiel à la piété.

¹⁶ On pourrait appeler cette illustration une parabole. Il est lui-même l'époux, et ses disciples les amis de l'époux. L'époux “enlevé” est une référence voilée à sa mort. Le jeûne des disciples est leur tristesse à la mort du Christ.

¹⁷ On utilisait des peaux d'animaux pour faire des outres, ce qui est toujours la pratique dans certaines parties du monde.

¹⁸ Selon Luc 5.36, ces illustrations sont des paraboles. On ne doit pas les charger d'autres significations, à part la leçon évidente : le désastre qui nous attend quand nous essayons d'associer les traditions des hommes à l'enseignement du Christ.

¹⁹ Jésus ne se référait pas à ceux qui ne voudraient pas remplacer leurs anciennes traditions humaines avec des nouvelles, mais aux Pharisiens, qui ne voulaient pas renoncer à leurs traditions afin de suivre le Christ.

¹² Selon J. W. McGarvey, les actions et les enseignements de Jésus à cette occasion “ne justifient pas les mauvaises fréquentations, si ce n'est dans le but de faire du bien, d'être un médecin de l'âme” - J. W. McGarvey et Pendleton, 350 (cf. 1 Co 15.33).

¹³ Dans ce contexte, les justes sont ceux qui pensaient être justes et ne pas avoir besoin de repentance, c'est-à-dire les scribes et les Pharisiens.

¹⁴ Le récit de Matthieu inclut une citation d'Osée 6.6. Nous avons déjà noté, dans une autre leçon, que le fait de permettre aux hommes de satisfaire leur faim est un signe de miséricorde. En Matthieu 9, Jésus dit qu'encourager les pécheurs à se repentir est un signe de miséricorde.

celui-ci, qui mange avec des pécheurs ?” La réponse à cette question ? “Je ne suis pas venu appeler des justes”, dit Jésus, “mais des pécheurs à la repentance” (Lc 5.32) ; “car le Fils de l’homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu” (Lc 19.10).

Nous qui sommes tous pécheurs, nous ne devons jamais mettre en doute l’amour de Dieu pour nous. Voyons-le au banquet de Matthieu, qui mange, qui discute, qui rit même, avec quelques Juifs considérés comme les débris de la société. Parce qu’il aime les pécheurs, il nous aime !

CONCLUSION

Nous avons vu trois exemples de la manière dont le Christ étonnait ceux qui l’entouraient :

- “Quel est donc celui-ci, car même le vent et la mer lui obéissent ?”
Un homme de puissance.
- “Quel est donc celui-ci, qui guérit les corps et les âmes ?”
Un homme de compassion.
- “Quel est donc celui-ci, qui mange avec des pécheurs ?”
Un homme avec une mission.

Cette mission consistait à appeler les pécheurs à la repentance. Que cette leçon encourage ceux qui sont toujours dans leurs péchés à venir à Dieu en toute humilité et pénitence, en répondant à la question : “Quel est donc celui-ci ?” C’est celui qui nous aime, et qui est mort pour nous !

NOTES

Chacune des histoires de cette leçon peut

servir de base à une prédication. Le prochain article de ce numéro présentera un sermon sur la guérison d’un démoniaque gérasien.

Beaucoup de sermons ont été prêchés sur l’incident où Jésus apaisa la tempête. Voici trois titres de prédications sur ce sujet : “Les orages de la vie” ; “Ne te soucies-tu pas de ce que nous périssons ?” ; “Silence, tais-toi”. Vous pourriez parler en premier de quelques exemples de terribles orages qui ont frappé certains pays et que les auditeurs connaîtraient. Ensuite, vous pourriez parler des difficultés de la vie, et de comment nous pouvons parfois avoir le même sentiment qu’avaient les disciples : “Maître, tu ne te soucies pas de ce que nous périssons ?” Soulignez aussi l’autre question posée par les disciples : “Quel est donc celui-ci ?” Puis, offrez ces réponses : c’est un homme qui nous aime (Ap 1.5) ; un homme qui a promis d’être avec nous (Mt 28.20) ; un homme qui nous donne de la force (Ep 3.16) ; un homme qui peut faire sortir le bien du mal (Rm 8.28). En somme, c’est un homme qui peut apaiser les orages dans notre esprit aussi facilement qu’il l’a fait pour la mer de Galilée.

Vous voudrez peut-être chanter “Maître, entends-tu la tempête ?”, si vous connaissez ce cantique.

On peut également construire des sermons sur certaines parties de ce texte. L’expression de Marc 4.36, selon laquelle les disciples n’essayèrent pas de changer Jésus d’une barque à une autre, mais le prirent là “où il se trouvait”, inspire une méditation sur la nécessité d’accepter Jésus, son Église, ses enseignements, sans essayer de les changer. La remarque de Jésus au sujet du médecin inspire une réflexion sur Jésus, le grand Médecin.